

La Sienne, une rivière à fleur de mer



© Google Earth



L'embouchure de la Sienne à marée haute.
Sur l'autre rive, la pointe d'Agon et son phare.

Comme une Semois devenue soudainement Normande par la magie de quelques elfes voyageurs et facétieux, la rivière agite ses rubans sur près de 180 kilomètres. Née dans le Calvados, torrentueuse d'abord, paresseuse ensuite, la Sienne serpente délicieusement vers les côtes du Cotentin saluant Orval au passage – mais oui ! – avant que de se livrer enfin, sur fond de prés-salés, aux vagues amoureuses du continent marin. De ces noces éternelles, gardé par le cap d'Agon, est né un havre à nul autre pareil, berceau d'une lignée innombrable de cap-horniers et autres marins au long cours. Situé à quelques encablures des îles Chausey, à douze milles au nord de Granville, Regnéville s/Mer est assurément une escale où poser son sac de marin. N'espérez pas y trouver de bassin à flot, encore moins une marina ! C'est un mouillage forain difficile d'accès et interdit à tout qui ne sait béquiller.

Une pépinière de cap-horniers

Déjà connu à l'époque des Vikings qui s'y établirent, **Regnéville** connaîtra, dès le XIII^e siècle une activité maritime florissante grâce à la création de foires commerciales dont celle de **Montmartin**. Le commerce des étoffes et surtout du vin (dix-huit mille barriques par an !) y était intense ; à tel point que le roi de Navarre y fit édifier un château lui permettant de percevoir de substantielles taxes. Au XIX^e siècle, des centaines de caboteurs venaient y charger la chaux produite en abondance dans les environs.



Regnéville était alors le troisième port de pêche (morue) et de commerce du département. Plus tard, avec la multiplication du nombre de grands voiliers de commerce, on vit apparaître diverses structures maritimes et surtout une école de navigation qui produisit un nombre incroyable de capitaines au long cours. On dit qu'il n'est pas une maison à Regnéville qui n'ait vu naître un marin, c'est dire !



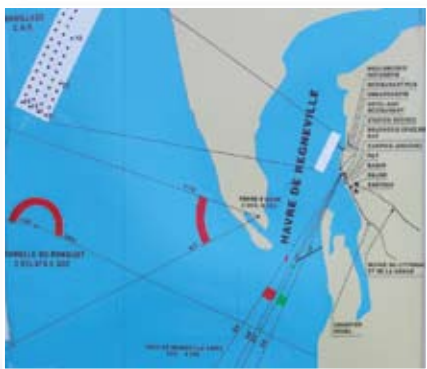
Vue vers le Nord, la grande boucle de la Sienne héberge quantité de moutons sur ses prés-salés.



L'un des plus fameux fut le capitaine Nicolle qui commanda le « Jules Gommès », un trois-mâts carré de 2595 tonneaux construit en 1901 à Saint-Nazaire.

Entre sable et marées

L'embouchure de la Sienne s'oriente vers le sud-sud-ouest et s'ouvre vers la mer en longeant une très longue pointe sablonneuse, la pointe d'**Agon**, qui tend aujourd'hui à l'enfermer par le jeu migratoire des sédiments. Cette langue aux plages



immenses, qui se termine par un joli phare, protège néanmoins des vents du large les nombreux mouillages situés de son côté comme du

côté de Regnéville. Les marnages – nous sommes à l'entrée de la baie du Mont-Saint-Michel – y sont très importants et, lors des grands coefficients de marée, les métamorphoses du paysage sont extraordinaires.

Un mascaret peut alors se produire qui fait la joie des kayakistes ou autres surfeurs. Autant dire que les amarrages ne doivent pas être pris à la légère ! Autant insister également sur le fait que les cartes et les instructions nautiques doivent être épluchées avec un maximum de sévérité, même avec un GPS... Il faut donc impérativement entrer dans le havre en profitant de la marée montante, de préférence le jour. Alors seulement, la fortune sourira aux audacieux ! Ceci étant précisé, j'ai pu y voir à l'échouage l'un ou l'autre gros dériveur en acier de plus de dix mètres, sans compter quelques jolis multicoques. Les fonds sont libres de tout enrochement, c'est toujours ça !

Le canal du « Passevin »

Un ancien canal (« ruet ») permettait autrefois de rejoindre des parcs à huîtres, aujourd'hui disparus. L'appellation tire sans doute son origine du commerce du vin dont question plus haut. Toujours est-il que ce canal existe toujours. Très étroit, il sinue longuement dans les prés-salés. Régulièrement dragué,



Le canal du « Passevin. »

on ne peut cependant l'emprunter qu'à marée montante bien établie et ce bien évidemment de jour et à condition d'être visiteur ou client du chantier qui le termine. Et quel chantier ! Me rendant régulièrement à Regnéville, j'avais été plusieurs fois interloqué par ces dizaines de bateaux de tout genre posés au bord d'une charmante petite route à la lisière d'immenses prés salins. À chaque fois, je me disais qu'il fallait être un Ivan Good pour faire naviguer ces esquifs-là ! Je n'avais jamais aperçu ce petit canal, et pour cause, car j'arrivais à chaque fois à marée basse... Jusqu'au jour récent où je décidai d'enfin « pousser la porte. »

Le chantier de l'Anglais

Au lendemain de la dernière guerre, un certain **David Smewing**, combattant de sa Gracieuse Majesté, s'installa à Regnéville s/Mer, conquis par une belle infirmière et par la



La Sienne, une rivière à fleur de mer

beauté des lieux. Il se lance d'abord dans la construction de « pèrissoires » et de « plates ». La qualité de son travail est rapidement appréciée par les gens du pays. Début des années 50, installé dans l'enceinte du château, il construit d'excellents « doris ». Le succès aidant,



Marc Smewing

il monte un vrai chantier au bord du fameux « Passevin ». Les commandes affluent et, en 1957, David monte un premier hangar dans lequel il construit les « Diables », biquilles conçus par l'écrivain Jean Merrien et l'architecte C. Chauveau. La réussite lui sourit tellement bien,

qu'au début des années 60, le chantier s'enrichit d'un second hangar. Le « Chantier de l'Anglais » se lance alors dans la construction de voiliers plus importants : le « Scorpène », 10 mètres, et le splendide « Koala », un course-croisière de 9 mètres. La renommée du chantier de Regnéville s'étend, grâce à la qualité du travail et aux techniques utilisées tel le « bordé norvégien » réalisé en



À gauche, l'étrange « Grand Gamin »



Deux étapes de la restauration du « Laisse-les-dire »



petites lattes collées et clouées sur chant. À partir de 1980, c'est son fils **Marc** qui prend la suite et qui développe des services d'entretien, d'hivernage et de grutage.

Septembre 2007. Dans le hangar, je découvre avec stupeur 3 voiliers en cours de restauration. Tout d'abord, le « Grand Gamin » un voilier de 10 mètres construit en 1966 par Pierre Blouet, entièrement latté d'acajou. Une architecture étrangement arrondie – coque et rouf – qui me fait penser à la forme d'un sous-marin nucléaire de poche ! Je tenterai de vous en dire plus une prochaine fois. La plus belle pièce est un cotre à gréement aurique de 7,58 m lancé en 1947, et dont il aura fallu entièrement rénover étrave, couples et varangues tant les structures étaient abîmées. Un travail de titan mené à bien par Marc et ses sympathiques compagnons. Gageons que la mise à l'eau de « Laisse-les-dire » fera couler le pommeau à flots avant que d'embouquer le « Passevin. » Autant vous dire que j'en serai !

À Regnéville-sur-Mer, je vous l'affirme, j'irai revoir ma Normandie...

Texte et photos
• Georges Remi

À visiter : le magnifique Musée de Regnéville www.siteetmusees.cg50.fr où l'on peut acquérir deux superbes livres :

1. Terre de Sienne et d'ocre-mer – Richard Elie – Lavis de Eric Michel
2. Des Normands au Cap Horn – Ed. : Sites et Musées Départementaux

À fréquenter : Le « Jules Gommès » un pub/restaurant délicieusement incontournable !

Remerciements à Daniel Delaplace, Richard Elie, Marc Smewing et à ses compagnons de chantier.



Crépuscule à marée basse sur le « Passevin », la Sienne et la pointe d'Agon.